

ILLUSIONS ET DÉSILLUSIONS

LE MUSÉE LASALLE



JANVIER

Comme des bras tordus et maigres de vieillards
Harassant le ciel gris de prières dolentes,
Les rameaux défeuillés et moroses des plantes
Se dressent, à travers les loques du brouillard.

Oh ! les nids, les rayons, les brises embaumées,
Les aubes d'hyacinthe et les soirs de carmin !
Oh ! les fleurs du printemps croulant sur le chemin
Comme les pleurs heureux et graves des ramées !

Ils n'en ont rien gardé, les mornes vétérans,
Les vieux arbres frileux, sans parfums, sans oiselles !
Quand le souille d'automne eut dispersé les ailes,
Ils jettent loin d'eux leurs feuillages mourants.

Mais, en dépit du vent qui hurle sous les portes,
Là-bas, un chêne sombre et haut comme une tour,
Tel qu'un aïeul gardant ses souvenirs d'amour,
Garde sur ses bras noirs toutes ses feuilles mortes !

Il les conservera jusqu'aux matins bénis
Du prochain Renouveau, les chères trépassées !
Puis, elles tomberont de ses branches lassées,
Mais les jeunes oiseaux les mettront dans leurs nids.

JEAN RAMEAU.

THÉÂTRE ROYAL

Cette maison d'amusements a des habitués qui lui sont fidèles et on dirait qu'elle en gagne toujours. La salle était littéralement bondée de monde.

Comme on le sait, la "Mine du diable" "The Devils Mine" tient actuellement l'affiche.

Cette pièce, comme la plupart de celles qui se composent de scènes prises dans la vie des mineurs et des chercheurs d'or, a été bâtie sur les récits californiens du célèbre Bret-Harte. C'est la "M'Lissa" du célèbre auteur, la petite fille élevée au milieu de ces terribles aventures qui grandit dans ce milieu de crimes et d'excès, conservant une âme pure, sauvage et hardie.

Mlle Trixy Hamilton, chargée de ce rôle, est toute jeune mais d'un talent surprenant. Elle est douée d'une voix de soprano, de douceur exquise et d'un registre très étendu. Avec cela, elle est excellente actrice.

M. Fred Davey a brillamment tenu le rôle de Jack Hawley.

MM. John Pendy, Jas. L. Barr, Sam. Stuart et Mlle Clara Minden ont immensément amusé la salle. La semaine prochaine Gus Hill Novelty Company.

SOUHAITS DE JOUR DE L'AN

L'oncle.—Et toi, Toto, que veux-tu que je te souhaite ?

Toto.—Que je sois riche, bien riche ?

L'oncle.—Pourquoi veux-tu être riche ?

Toto.—Pour pouvoir mettre tous les jour mon habillement du dimanche.

PRÉSENTATION D'USAGE.

QUEEN'S THEATRE

"THE DUCHESS"

MELLE HÉLÈNE BARRY

L'orchestre, les galeries et les loges avaient leurs occupants, cette semaine, au Queen's Theatre. M. Anderson, l'actif gérant de ce théâtre, a inauguré son administration par une splendide représentation d'ouverture. Il doit se féliciter de son succès. Les habitués lui sauront gré de son initiative.

"The Duchess" est un roman de mœurs sociales, esquissées dans les hautes sphères. L'intrigue, bien que fondée sur des événements assez ordinaires de la vie moderne, a un cachet d'originalité dans la composition, qui fait de la pièce une œuvre à part et caractéristique.

M. Potter, l'un des bons auteurs du théâtre américain, a mis en relief tous ces déchirements, cette criminelle légèreté avec lesquels se brisent les unions de nos jours.

Mlle Barry doit être compté au rang des grandes actrices qui sont venues nous visiter cette saison. Son mérite est incontestable. Douée d'une excellente voix, connaissant l'art de la diction à un haut degré, elle utilise en même temps, d'imposants avantages physiques qui lui donnent tout à fait un air de duchesse. Elle a tenu son rôle avec beaucoup d'effet. Les applaudissements ne lui ont pas été ménagés. Elle a créé une excellente impression.

M. Thomas Whiffen, rôle du Dr Warrington, M. Harry F. Godden, rôle du comte Carstairs, anglais typique, ont déployé beaucoup de talent.

Mlle Adela Maestor ainsi que les autres acteurs et actrices constituent un effectif remarquable.

La série, cette semaine, promet d'être brillante. La semaine prochaine Wilson Barrett.

Le maire McShane a fait, hier, l'ouverture officielle du Musée Lasalle. Son Honneur était accompagné de quelques échevins et de plusieurs amis des beaux arts.

Ce musée est très intéressant. Nous voyons successivement Jacques Cartier prendre possession du sol du Canada au nom de Dieu et du roi. Nous retrouvons ensuite le découvreur du Canada dans la salle du trône du palais de Fontainebleau à la cour de François Ier. Disons entre parenthèse que cette salle est la reproduction fidèle de ce qu'elle était sous François Ier. C'est très beau.

Nous passons aux Découvreurs Canadiens et nous voyons revivre à nos yeux Joliet, le Père Marquette, le récollet Hennepin, Pierre Lemoine d'Iberville, Pierre Gauthier de Varennes de la Verandrye et Jean Nicolet. A ces illustres personnages il ne manque vraiment que la parole, tant l'expression du visage la pose et l'attitude sont d'un naturel exquis.

Nous en disons autant des fondatrices de nos excellentes institutions religieuses et qui sont groupées dans un autre tableau : La Mère Bourgeois, Mlle Manco, la vénérable Mère Youville, la sœur Marie de l'Incarnation, la Mère Marie Guenet de Saint-Ignace. Ce sont les religieuses des diverses institutions représentées par ces femmes illustres qui ont confectionné les costumes des fondatrices de leurs maisons.

A voir : la chambre de M Olier, où se discute la Fondation de Ville-Marie ; la réception du marquis de Tracy à la cathédrale de Québec, par Mgr de Laval en 1665 ; Frontenac défendant la citadelle de Québec en 1671 ; la mort de Wolfe, la mort du marquis de Montcalm, scènes d'un réalisme saisissant.

Il faudrait pour décrire les impressions variées que nous avons ressenties à la vue de cette splendide évocation du passé tout un numéro de journal, et il resterait toujours quelque chose à ajouter.

Et ce n'est que le commencement. Quo sera-t-elle, si le public encourage, comme elle le mérite, cette œuvre sans rivale !

Les directeurs du Musée ne reculeront devant aucun sacrifice ; et M. Beullac, dont nous venons de voir les brillants débuts fera merveille et tout le monde applaudira.

INUTILE



On ne peut guère tromper le temps.